

**Sebastian Piotrowski**

Université Catholique de Lublin

<https://orcid.org/0000-0002-4871-5131>

[sepio@kul.pl](mailto:sepio@kul.pl)

## ***Traduire en se décentrant : exemples d'écueils rencontrés par des étudiants en français de l'économie et de la finance***

### **Adopting the target reader's perspective: translative challenges encountered by Romance philology students in economic text**

This article focuses on the relationship between language and culture in the context of the translation of journalistic texts in economics and finance. We can assume that any text or discourse, whether literary or specialized, contains a number of culturemes, that is, elements at the interface of language and culture, typical of the given language, which pose translation difficulties.

For the purposes of the article, translations made by students of Romance philology were analyzed and selected problems with the translation of culturemes, including the problem of adopting an appropriate deictic perspective, were highlighted. Another issue raised in the article is the hybrid nature of French media texts in economics and finance, which exhibit a large number of features typical of literary texts.

The conclusion emphasizes the fact that students should be sensitized to those layers of text and discourse that are at the interface between language and culture. These layers must be properly identified, decoded and translated from the language of the source-culture to the language of the target culture.



**Keywords:** cultureme, translation, journalistic discourse, economics-finance

**Słowa kluczowe:** kulturem, tłumaczenie, dyskurs prasowy, ekonomia i finanse

## 1. Introduction

Comme l'a fait pertinemment observer Kramersch (2014 : 296), « [la mondialisation] a déstabilisé les codes, les normes et les conventions sur lesquels les enseignants s'étaient jusqu'ici appuyés pour aider les apprenants à devenir des utilisateurs efficaces d'une L2 en dehors de la salle de classe » (notre trad.). Si la mondialisation est souvent associée à une ouverture sans précédent des frontières qui se traduit, entre autres, par des migrations et des mobilités massives (études, travail, loisirs), on comprend que nous vivions dans un monde où des contacts de langues et de cultures diverses sont plus intenses que, par exemple, dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Le tableau est complet si l'on y ajoute l'effacement des frontières virtuelles, lié à la révolution numérique et à la possibilité d'être en contact quotidien avec une personne à l'autre bout du monde. Ces possibilités sont véritablement en train de modifier profondément nos manières d'être, d'étudier et de travailler que l'on fasse partie des privilégiés comme des plus déshérités, si l'on pense par exemple à l'usage des téléphones portables chez les cadres supérieurs comme chez les réfugiés qui ont tout perdu ou presque. La prise de position de Kramersch, exprimée il y a presque dix ans, se trouve donc plus que jamais corroborée par les évolutions les plus récentes (échanges de données ultra-rapides, outils basés sur l'Intelligence artificielle). En accord avec Badwan (2017), on ne peut que souligner l'ouverture du monde et la diversité qui en découlent et qui font qu'il est devenu plus difficile de préparer les apprenants de L2 à affronter cette nouvelle réalité. Badwan rappelle ainsi que les circonstances de la vie réelle évoluent tellement vite qu'il serait pratiquement impossible de pouvoir répondre à des demandes en constant mouvement.

Si l'on admet que la mondialisation a considérablement fait bouger les codes, les normes et les conventions sur lesquels était fondé l'enseignement/apprentissage de L2 en général, on doit admettre que la formation en langues de spécialité, du fait qu'elle a des liens privilégiés avec le monde de l'entreprise, n'échappe pas à ce bouleversement. Force est de constater que l'exposition à la diversité et la multiplicité des échanges (p. ex. études et stages dans le cadre du programme Erasmus, travail dans des entreprises embauchant du personnel ayant des L1 différentes, traitement

de la documentation rédigée dans des L2 différentes) que connaissent nos étudiants s'accroît. Tout cela conduit à s'interroger sur l'importance des compétences socioculturelle et discursive dans le cadre de la formation universitaire en langues étrangères de spécialité. Dans le présent article, nous nous proposons d'aborder cette question, en montrant certaines difficultés que rencontrent des étudiants de philologie romane quand ils doivent traduire des textes journalistiques du domaine de l'économie et de la finance. L'accent sera mis sur la présence, le décodage et le traitement des éléments de langue-culture en traduction.

## 2. Le lien entre la langue et la culture

Depuis les premiers travaux sur la compétence de communication (Grice, 1979 ; Canale, Swain, 1980 ; Moirand, 1982), on sait que la maîtrise d'une L2 met en jeu plusieurs dimensions : la langue, le discours et la réalité socioculturelle. Il s'agit donc d'une « vision élargie du concept de langue » (Germain, 1993 : 36) qui n'est plus centrée sur ses aspects phonétiques, morphologiques et syntaxiques. Communiquer en L2 implique, dans cette perspective, la prise en compte du contexte (environnement social, professionnel, culturel) et de l'interlocuteur (facteurs psycho-sociaux). On remarque aisément que ces recherches, qui portaient à l'époque d'abord sur la communication orale (et coïncidaient avec l'avènement de l'approche communicative), intéressent aussi l'écrit et le travail avec le texte et sur le texte.

À peu près au même moment émergeait en didactique des langues le concept de « langue-culture » (Galisson, 1991). Galisson a mis en lumière l'existence de « mots à charge culturelle partagée » qui évoquent une vision du monde et un découpage de la réalité propres à une communauté linguistique particulière. Le concept de langue-culture réfère implicitement à différents domaines et champs de recherche comme l'anthropologie culturelle, la linguistique cognitive ou l'ethnographie de la communication (Wierzbicka, 1985 ; Bartmiński, 1999 ; Peeters, Mullan et Béal, 2013).

En traductologie, ce lien étroit entre la langue et la culture est mis en relief grâce à la notion de « culturème »<sup>1</sup>. Le culturème renvoie notamment à des phénomènes socialement et formellement ancrés dans une société qui jouent un rôle déterminé dans une culture (Urbanek, 2010 ; Nord, 2018). Comme les culturèmes sont des lieux de contact entre la langue et

---

<sup>1</sup> Selon Jaskot et Ganoshenko (2015), le terme « culturème » apparaît pour la première fois chez S. Lem, dans sa théorie de la culture et réfère à des unités indivisibles de la culture qui sont : les rituels, les valeurs et les stéréotypes.

la culture, spécifiques à une communauté (linguistique/ géographique/ professionnelle/ sociale) donnée, ils sont associés à du lexique sans équivalent comme les noms de plats inconnus en dehors d'une certaine zone géographique ou les noms de vêtements portés exclusivement dans certaines régions du monde, pour lequel il faut recourir à des techniques censées dépasser cette non-équivalence. Sans compter que la notion de culturème excède le champ purement lexical ou stylistique et peut référer aussi à la construction même du texte (Tabakowska, 2010 ; Piotrowski et Sadowska-Dobrowolska, 2023), tout comme le « sémantème » déborde la notion de signe et met en jeu des « articulations sémiotico-sémantiques » complexes (de Launay, 2021), comme le choix de figures de rhétorique. C'est ainsi que le travail de décodage en traduction peut s'avérer une tâche fort exigeante, car il faut savoir « lire entre les lignes » ou discerner des relations discursives parfois éloignées (Landheer, 1995). En bref, il s'agit de reconstruire l'original en faisant remonter à la surface des concordances/ dissonances (entre L1 et L2) souvent implicites ou cachées.

### 3. La traduction comme un lieu de contact entre la langue et la culture

En faisant référence à Weinreich (1967), Mounin (1963/1976 : 3-5) conçoit la traduction comme un cas particulier de « contact de langues », c'est-à-dire l'usage alternatif de deux langues par les mêmes personnes, et le traducteur comme une personne bilingue. Si les conceptions du bilinguisme ont depuis sensiblement évolué<sup>2</sup>, la traduction continue d'être considérée comme une pratique exigeante, demandant une compétence très avancée (sans doute non éloignée du bilinguisme) en langue source et en langue cible. Si l'on ajoute qu'à côté d'une compétence linguistique, le traducteur doit posséder aussi une *compétence périlinguistique* qui réfère à une *composante civilisationnelle* au niveau surtout de la langue source (Ladmiral, 1994 : 61), il est justifié de concevoir la traduction comme un lieu de contact de langues et de cultures, ce que font entre autres Ilynska, Smirnova, Platonova (2017), Kucharska (2011) et Salmon (2007), en traitant de la formation de futurs traducteurs, ou Isani (2004), en parlant en didactique des L2 d'une « compétence de culture professionnelle ».

<sup>2</sup> On s'est surtout éloigné d'une conception idéaliste du bilinguisme (maîtrise parfaite d'au moins deux codes linguistiques), pour mettre l'accent sur des habiletés communicatives plurilingues, impliquant des compétences imparfaites et inégales dans les différentes composantes des langues que les usagers maîtrisent.

#### 4. La traduction à l'université

Si la traduction est considérée, dans la didactique des langues de spécialité, comme un domaine distinct, elle y est rattachée par la réalité du terrain. En effet, nombre de chercheurs (Dębski, 2002 ; Gajewska, Sowa et Kic-Drgas, 2020) soulignent que les employeurs attendent de tout candidat ayant fait des études en langues modernes qu'il soit capable de traduire des textes liés à l'activité de l'entreprise, rédigés en L2. C'est pourquoi, en dehors des cursus hautement spécialisés, assurés par des écoles de traduction, les départements de langues modernes, surtout de philologie, dispensant des formations généralistes en langue, littérature et civilisation, tentent, eux aussi, de répondre à ce type d'attentes surtout quand elles viennent du monde des affaires.

Dans les universités polonaises, la traduction spécialisée renvoie à des réalités fort hétérogènes. On propose ainsi des cours comme le français juridique, l'italien de la médecine ou l'allemand commercial. Comme le soulignent Gajewska, Sowa et Kic-Drgas (2020), les cours proposés se donnent surtout comme objectif d'initier les étudiants à des techniques et des stratégies de traduction spécialisée, alors que leurs appellations (comme « Business English ») jouent un rôle promotionnel précis : attirer un public intéressé par l'acquisition de compétences dans un domaine professionnel déterminé.

Par exemple, le cours de traduction spécialisée qui a fourni les données pour cette étude est une formation universitaire, dispensée dans un département d'études romanes, dont l'objectif général est d'initier les étudiants en master (qu'ils suivent une filière « langue » ou une filière « littérature ») à traduire des textes de presse qui traitent de l'économie et de la finance. Dans le cadre de ce cours, les textes sont traduits exclusivement du français (L2) vers le polonais (L1), ce qui renvoie donc à des tâches de *version*<sup>3</sup>. Les textes choisis proviennent pour l'essentiel de journaux économiques comme *Les Échos*, *La Tribune* ou de quotidiens généralistes (notamment de leurs suppléments consacrés à l'économie) comme *Le Monde* ou *Le Figaro*. Le destinataire cible des textes en question peut être défini comme un lecteur averti qui s'intéresse à l'actualité économique et financière, sans être forcément un chercheur ni un expert en économie et finance. Si, en principe, ces textes peuvent être compris par des non spécialistes, leur contenu abonde en termes et notions spécialisés qui réfèrent à divers *praxolectes*, c'est-à-dire à des variétés liées à des pratiques sociales et professionnelles déterminées. Vu leur rôle de vulgarisation économique et financière, nous

---

<sup>3</sup> Pour les modalités *version* vs *thème*, voir Ladmiral (1994).

considérons donc ces textes comme des discours semi-spécialisés qui ouvrent sur lesdites spécialités.

## 5. Quelques différences d'arrangements textuels typiques

Une première difficulté à surmonter pour le traducteur débutant tient au fait que les modes d'organisation textuelle varient selon les pays et les langues. Les textes du domaine de l'économie et de la finance provenant des grands journaux français, qu'ils soient issus de la presse généraliste ou de la presse plus spécialisée, ne se laissent pas enfermer dans un genre bien défini. Leur mode d'organisation n'est pas homogène et combine notamment du *narratif* et de l'*argumentatif*<sup>4</sup>. Par exemple, dans un texte traitant des problèmes de la chaîne américaine de cafés Starbucks, à côté d'informations purement économiques et financières, on trouve une séquence narrative comme celle-ci :

Le jour vient de poindre dans le quartier financier et la file d'attente du Starbucks s'étire jusqu'à l'entrée. Derrière le comptoir, les « baristas » enfournent à vive allure bananes et jus de mangue dans des mixeurs, tandis que la machine à expresso siffle en produisant son premier « latte » de la journée. (« Starbucks, une recette à réinventer », lesechos.fr 11/09/08)

Un texte semi-spécialisé français mêle donc plusieurs séquences textuelles<sup>5</sup>. Selon nous, ce schéma d'organisation peut lui-même être considéré comme un culturème qu'il s'agit, lors de la traduction, de décoder et de transposer de telle manière qu'il ne soit pas étranger au destinataire cible. En effet, les séquences narratives, rencontrées régulièrement dans les textes sélectionnés pour nos cours, constituent un défi particulièrement important pour nos étudiants débutant dans le domaine de la traduction. Des tentatives de reconstruire en traduction l'original (français) en insistant sur le côté narratif sonnent faux (en polonais) et surprennent le lecteur, comme nous l'avons démontré ailleurs (Piotrowski et Sadowska-Dobrowolska, 2023).

Une large place laissée à la narration dans les textes français de vulgarisation économique et financière fait qu'ils abondent aussi en figures de rhétorique comme des métaphores ou encore des allusions et des mises en scène imagées. Voici un autre exemple illustrant la cohabitation d'une séquence narrative fortement métaphorique et un commentaire empreint de lexique spécialisé :

---

<sup>4</sup> À propos des modes d'organisation du discours, voir Charaudeau (1992).

<sup>5</sup> À propos des modalités de l'organisation textuelle, voir Adam (2005).

Faillites en cascade, dégringolade des prix, chantiers à l'abandon... L'éclatement en 2008 de la bulle immobilière, après des années de flambée des prix déconnectée de la valeur du marché, avait mis à terre l'économie espagnole, très dépendante du secteur de la construction. (« L'immobilier espagnol est en ébullition, des ventes au plus haut depuis 2007 », lefigaro.fr 18/02/22)

Un autre trait caractéristique des textes français est leur caractère dialogique bien marqué, qui se traduit par une large place réservée au discours direct. Cela permet de « donner la parole » à différents acteurs (experts, clients, usagers, etc.) dont les énoncés rapportés doivent rendre la relation plus authentique et plus objective, comme dans cet exemple :

Ces derniers jours, plusieurs acteurs économiques ont appelé à « *la vigilance* », à l'image de la Banque d'Espagne, pour qui les prix des actifs immobiliers sont actuellement « *légèrement supérieurs* » à leur niveau d'équilibre. Mais pour les spécialistes du secteur, le risque d'emballement est à ce stade limité. « *Il faut rester prudents, mais on est pour l'instant loin d'une surchauffe* », assure Mme Daza. « *La situation est très différente de celle de 2008* », renchérit M. Kindelán. (« L'immobilier espagnol est en ébullition, des ventes au plus haut depuis 2007 », lefigaro.fr 18/02/22)

Comme on peut le voir, des informations techniques et précises sont fournies au lecteur, mais le texte va bien au-delà : il constitue une narration travaillée où des métaphores/ des métonymies jouent un rôle important, dont celui d'assurer une cohérence discursive. La présence d'un type d'images tout au long du texte crée une espèce de *métaphore longitudinale* (Tabakowska, 2010) qui assure une isotopie de l'ensemble.

Ce caractère narratif et métaphorique n'est pas bien entendu spécifique des textes (spécialisés ou semi-spécialisés) français, comme le montrent entre autres les travaux de Resche (2016, 2020) sur l'anglais et l'anglo-américain de l'économie et de la finance. Même en polonais, qui (dans un contexte comparable) se contente généralement de relater des faits de façon neutre et concise on observe des évolutions vers une plus grande métaphorisation et un recours à des figures (notamment des oxymores) dont le but est de capter plus efficacement l'attention du lecteur, comme le montrent les travaux de Wojtak (2015) sur le style de la langue des média polonais contemporains.

Un texte semi-spécialisé que nos étudiants (traducteurs débutants) doivent traiter est donc une construction hybride<sup>6</sup>, aussi bien du point

---

<sup>6</sup> Tabakowska (2010) rejette, à juste titre, la distinction entre les textes littéraires et les textes non littéraires. En effet, dans bien des textes a priori non littéraires, il y a des éléments littéraires (comme des expressions imagées, des métaphores, etc.). Mourlhon-Dallies

de vue de l'arrangement de l'ensemble (des moyens assurant une cohérence) que d'un point de vue lexical (des lexèmes spécialisés) et stylistique (des tropes, notamment des métaphores et des métonymies). Ce mélange existe, il est vrai, dans tous les types de vulgarisation scientifique, mais il apparaît, d'après notre expérience, qu'il est bien plus marqué en français qu'en polonais, ce qui fait qu'on puisse considérer cette hétérogénéité textuelle des articles de presse économique et financière français comme caractéristique.

## 6. Quelques points d'achoppement de la traduction

Sur la base de notre pratique enseignante et d'un relevé systématique opéré dans les travaux d'étudiants, on présente ici trois exemples de difficultés en traduction qui correspondent à des « infractions » par rapport au décodage des culturèmes. Il s'agit respectivement d'un cas de violation des règles de politesse (*Mme Daza et M. Kindelán*), d'un exemple de méconnaissance des réalités (*Résidences secondaires*), et d'une violation du positionnement déictique (*Outre-Pyrénées*). Tous les exemples cités sont des traductions du texte « L'immobilier espagnol est en ébullition, des ventes au plus haut depuis 2007 » (voir l'annexe), réalisées par des étudiants de philologie romane<sup>7</sup>.

Le premier exemple porte sur la connaissance de l'usage des formes de politesse (*Mme Daza et M. Kindelán*) à la base de toute communication langagière. En traduction (version), les formes sources doivent donc être décodées et transposées vers la langue cible dans le respect des règles d'usage propres à cette dernière. Si cette tâche paraît banale, puisqu'on est supposé connaître les règles de politesse dans sa L1, elle est source d'erreurs culturelles, comme en témoignent les exemples suivants :

**T1** « *Il faut rester prudents, mais on est pour l'instant loin d'une surchauffe* », assure Mme Daza. « *La situation est très différente de celle de 2008* », renchérit M. Kindelán.

---

(2008) n'exclut pas de se servir de textes littéraires dans le cadre d'une formation linguistique à des fins professionnelles. Maniowska (2015) souligne que des langues de spécialité ne sont pas dépourvues de polysémie (qui est propre surtout aux discours littéraires).

<sup>7</sup> Les étudiants pris en compte dans cette étude sont des polonophones en 1ère ou 2ème année de master de philologie romane dans une université polonaise. Tous les noms et prénoms sont codés (p. ex. ADA, MPL, PZI) pour des raisons de confidentialité. Il est à noter que les traductions, réalisées individuellement ou en petits groupes, sont citées dans leur version originale, sans aucune modification de notre part. Elles comportent par ailleurs des erreurs et des lapsus qui ne sont pas commentés dans cet article.

**T1A** „Musimy zachować ostrożność, ale na razie daleko nam do momentu, gdzie tracimy nad tym kontrolę”, zapewnia Pani Daza. Pan Kindelán dodaje: „Sytuacja bardzo różni się od tej z 2008 roku”.

(LMK)

**T1B** „Musimy być ostrożni, ale na razie daleko nam do odnotowywania strat”, zapewnia Daza. Jak dodaje Kindelán: „Obecna sytuacja jest zupełnie inna niż w 2008 roku”.

(DBZ, KZK)

L'auteur introduit les deux protagonistes (Mme Daza et M. Kindelán), plus haut dans le texte, en mentionnant leur titre professionnel (« Sandra Daza, directrice générale de Gesvalt, un cabinet de conseil en immobilier », « Pablo Kindelán, directeur associé de Rubica Real Estate ») pour, ensuite, recourir à des formules d'appel usuelles (Mme Daza et M. Kindelán). Dans la version T1A, ces formes sont traduites en polonais comme « Pani Daza » (fr. Madame Daza) et « Pan Kindelán » (fr. Monsieur Kindelán). Cette traduction viole les règles de politesse qui s'imposent dans ce contexte et apporte aux phrases concernées une connotation ironique. En effet, le polonais offre ici deux possibilités : soit on efface les formules d'appel (Mme/ M.) et on retient le nom de famille seul, comme on l'a fait dans T1B, soit on mentionne obligatoirement le titre professionnel, en l'insérant avant le nom de famille (p. ex. « directeur Daza » ou « directeur Sandra Daza »). L'erreur de traduction dans la version T1A consiste à remplacer un lexème source par un lexème cible, sans prendre en compte le fait que le lexème source est un culturème qui demande à être reconceptualisé, c'est-à-dire adapté au contexte et aux conditions d'usage de la langue-culture cible.

Un deuxième exemple concerne un passage sur les résidences secondaires. On voit là que certaines erreurs en traduction sont dues à un décodage inexact des culturèmes, notamment lorsque ceux-ci ont des correspondances (en langue source et en langue cible), mais ces correspondances renvoient à des référents bien spécifiques dans leur contexte d'origine, comme c'est le cas de *résidence secondaire*. Regardons ces exemples :

**T2** Les hausses des prix, quoiqu'importantes, sont tout d'abord concentrés sur certains biens, notamment les résidences secondaires, et sont sans commune mesure avec celles des années 2000.

**T2A** Podwyżki cen, choć znaczące, są przede wszystkim skoncentrowane na niektórych dobrach, szczególnie na rynku wtórnym nieruchomości, oraz są nieporównywalne do tych z lat dwutysięcznych.

(KAK, MDD, LWA)

**T2B** Podwyżki cen, chociaż ważne, dotyczą w szczególności konkretnych dóbr, szczególnie domków letniskowych, i są nieporównywalne w stosunku do tych z lat dwutysięcznych.  
(ZDA, DRA, KKT, DM)

**T2C** Podwyżki cen, choć znaczne, dotyczą przede wszystkim niektórych dóbr, zwłaszcza domów letniskowych i są niewspółmierne do tych z pierwszej dekady dwudziestego pierwszego wieku.  
(ADA, MPL, FRK, PZI)

Dans la traduction T2A, on a affaire à un décodage erroné, parce que « résidence secondaire » a été associée au marché immobilier de l'ancien ; il s'agit donc d'un contre-sens où le référent source n'est pas identifiable dans la langue cible. Dans la version T2B, « résidence secondaire » est traduite par « domek letniskowy » (littéralement « une petite maison où l'on passe l'été »), un mot qui désigne en polonais une maisonnette, le plus souvent en bois, destinée au loisir. Or en français, une résidence secondaire n'a pas forcément ce caractère champêtre, cela peut être un bâtiment en pleine ville dans une station balnéaire bétonnée. Enfin, la traduction T2C « dom letniskowy » désigne une maison de vacances sans en suggérer la taille ou la surface, mais toujours avec une idée marquée de villégiature que l'assiette juridique de la résidence secondaire n'englobe pas obligatoirement en français (si l'on s'en tient à l'opposition entre résidence principale et résidence secondaire). Ainsi, la traduction T2B n'est pas acceptable dans la mesure où elle appelle un référent spécifique à la réalité cible sans évoquer le référent source. Quant à la traduction T2C, elle est plus délicate à évaluer : d'un côté, l'expression « dom letniskowy » semble acceptable parce qu'elle correspond, bien qu'imparfaitement, à la réalité source et respecte les règles d'usage dans la réalité cible, mais, de l'autre, elle n'est pas valable juridiquement, comme c'est le cas du terme « résidence secondaire ». Par exemple, dans une loi relative à l'acquisition des biens immobiliers par des ressortissants étrangers en Pologne, on a recours au terme « drugi dom » (littéralement « seconde maison »)<sup>8</sup>. À la différence de « dom letniskowy » (T2C), le terme juridique « drugi dom » n'est pas utilisé dans des contextes où l'on parle d'une maison de vacances<sup>9</sup>, alors que c'est majoritairement (mais pas exclusivement) le cas du terme « résidence secondaire » en français. On est donc proche de l'intraduisible, parce qu'aucun équivalent polonais ne semble adapté. Dans ce cas précis, la décision du traducteur dépendra, conformé-

---

<sup>8</sup> Le texte est disponible à l'adresse suivante : <https://lexlege.pl/ustawa-o-nabywaniu-nieruchomosci-przez-cudzoziemcow/> [art. 8, consulté le 24/02/2023].

<sup>9</sup> L'expression « drugi dom » est aussi une métaphore qui renvoie à un référent distinct, celui d'un « lieu, où l'on se sent comme chez soi ».

ment à la théorie du *skopos*, de l'usager cible et du but dans lequel la traduction a été réalisée. Dans cette perspective, le choix des traducteurs (T2C) revêt une certaine légitimité et peut être considéré comme bien-fondé<sup>10</sup>.

Ces différences de point de vue et de cadrage sont encore plus marquées dans le troisième exemple que nous allons évoquer, avec l'expression *outré-Pyrénées*. Dans des expressions adverbiales, « outre » signifie « au-delà de » et son emploi est, en français, très courant, notamment dans un discours journalistique. On rencontre souvent des expressions comme « outre-Atlantique », pour dire « en Amérique du Nord », ou « outre-Manche », pour dire « en Grande-Bretagne », et l'expression « outre-Pyrénées » (pour dire « en Espagne ») fait partie de ce groupe. Courantes et transparentes pour un usager français, ces expressions peuvent, cependant, s'avérer problématiques pour un usager non francophone, comme on peut le voir dans les traductions suivantes :

**T3** Selon les chiffres publiés mercredi par l'Institut national de la statistique (INE), 565.523 logements ont été vendus l'an dernier *outré-Pyrénées*.

**T3A** Według danych opublikowanych w środę przez Urząd Statystyczny w Hiszpanii (INE), w ubiegłym roku w *Pirenejach* sprzedano 565 523 domy.  
**(AKA, KIA, WSA)**

**T3B** Według danych opublikowanych przez Narodowy Instytut Statystyczny (INE) w ubiegłym roku w Hiszpanii sprzedano 565 523 domy.  
**(DBZ)**

**T3C** Według danych opublikowanych w środę (16 lutego 2022) przez Narodowy Instytut Statystyczny (INE), w ubiegłym roku za *Pirenejami* sprzedano 565 523 domów.  
**(ABS)**

La traduction T3A n'est pas acceptable, parce qu'elle passe outre le référent source : en effet, « w Pirenejach », signifie « dans les Pyrénées ». La traduction T3B est correcte : « w Hiszpanii » signifie « en Espagne », ce qui correspond entièrement à l'intention de communication de l'auteur de l'article. Enfin, la version T3C est une traduction littérale de l'expression française et signifie « derrière les Pyrénées », ce qui depuis la France réfère effectivement à l'Espagne. Cette traduction est cependant ambiguë dans la mesure où elle ne prend pas en compte la perspective du destinataire cible

<sup>10</sup> À propos de la théorie du *skopos*, voir Vermeer (2000). Il est à noter que, pour les traductions réalisées par les étudiants, le destinataire cible avait été défini comme un lecteur d'un journal généraliste ou économique polonais, équivalent à des journaux français mentionnés plus tôt dans l'article.

(vivant en Pologne). La perspective déictique (*hic et nunc*) du texte source est celle d'un usager habitant en France, pour qui l'Espagne est un pays géographiquement situé au-delà des Pyrénées. En revanche, pour un destinataire qui lira la traduction polonaise, cette perspective n'est pas pertinente. On peut dire qu'on a affaire ici à un mauvais positionnement de l'*origo*<sup>11</sup> qui aurait dû se déplacer pour adopter la position du destinataire final du texte. L'expression « outre-Pyrénées » apparaît donc ici comme un culturème qui n'avait pas été correctement décodé par le traducteur.

## 7. Conclusions

Le bouleversement que connaît actuellement le champ de la traduction, grâce notamment au recours à l'Intelligence artificielle<sup>12</sup>, ne doit pas cacher le fait que c'est toujours l'homme qui est responsable des effets désirables ou indésirables des textes traduits. Nous avons pu voir que la composante culturelle apparaît dans ce contexte comme particulièrement importante.

Le traducteur doit avoir non seulement une très bonne compétence linguistique (celle-ci est la base nécessaire), mais aussi une très bonne compétence discursive et socioculturelle. Cette compétence discursive est d'autant plus importante que le discours, comme le fait observer Wilczyńska (2013), est un lien privilégié entre la langue et la culture.

Dans la formation des étudiants en langues de spécialité, la sensibilisation à l'existence des culturèmes et aux règles d'usage semble donc une tâche utile et nécessaire, et doit concerner aussi bien la langue-culture source que la langue-culture cible.

Dans le décodage et le traitement des culturèmes doivent être travaillées différentes strates de la langue-culture (construction du texte, tropes, type de discours, perspective déictique, etc.) sachant que les textes et les discours source et cible peuvent diverger fortement, comme c'est le cas des textes polonais et français de vulgarisation d'un savoir économique.

Force est de constater que, dans le domaine des langues de spécialité, l'accent est mis surtout sur les compétences en langue étrangère. Or, pour éviter le risque de tomber dans le piège d'une « méprise culturelle » (Eco, 2003), risque qu'on encourt plus particulièrement dans une réalité mondialisée et diversifiée, il faut être sensible à la fois à des symétries et à des asymétries entre les langues-cultures source et cible.

<sup>11</sup> L'*origo* réfère à un point de vue du locuteur (voir Bühler 2004).

<sup>12</sup> Par exemple, récemment des textes de lettres d'entreprise ont été rendus publics, qui étaient réalisés par le logiciel ChatGPT et qui rappellent fidèlement des textes rédigés par des humains (emploi.lefigaro.fr, publié le 3 février 2023).

## ANNEXE

L'immobilier espagnol est en ébullition, des ventes au plus haut depuis 2007

Après des années de convalescence, l'immobilier espagnol connaît une période d'euphorie avec des ventes et des hausses de prix records.

Quatorze ans après l'explosion de la bulle immobilière, le marché espagnol de la pierre traverse une nouvelle période d'euphorie, avec une envolée des ventes et une flambée des prix. De quoi raviver les inquiétudes, même si les experts se veulent rassurants. Oubliée la longue convalescence entamée au lendemain de la crise de 2008 : « *le marché résidentiel connaît depuis un an une période exceptionnelle* », souligne Sandra Daza, directrice générale de Gesvalt, un cabinet de conseil en immobilier.

Selon des chiffres publiés mercredi par l'Institut national de la statistique (INE), 565.523 logements ont été vendus l'an dernier outre-Pyrénées. Ce chiffre, en hausse de 34,6% par rapport à 2020, est le plus élevé depuis 2007, année ayant précédé la crise. Cet appétit s'est répercuté sur les prix : d'après le Conseil général du notariat, le coût du mètre carré a grimpé de 5,3% en moyenne en 2021, les hausses les plus importantes étant enregistrées aux Baléares (14,2%), en Andalousie (8,1%), aux Canaries (7,9%) et à Madrid (7,1%).

Trou d'air

L'année 2021 « *a dépassé les attentes* », confirme Francisco Iñareta, du portail immobilier Idealista, qui insiste sur « *la vigueur de la demande* ». « *Les statistiques montrent que la pandémie a accru l'appétit des Espagnols pour l'accès à la propriété* », ajoute-t-il. Le marché espagnol de la pierre avait déjà connu un début d'embellie à la fin des années 2010, dans un contexte de forte croissance économique. Mais cette dynamique avait été enrayée en 2020 par la crise sanitaire, qui avait mis à l'arrêt les ventes et les chantiers.

Après ce trou d'air accidentel, « *le redémarrage de l'activité était prévisible* », juge Pablo Kindelán, directeur associé de Rubica Real Estate. Mais l'embellie de 2021 « *va au-delà du simple rattrapage* », ajoute cet expert, qui décrit « *un phénomène structurel* ». Un avis partagé par Mme Daza, pour qui le marché a bel et bien tourné la page des années 2010. « *L'immobilier est devenu une valeur refuge* », explique cette analyste, qui attribue cette embellie aux « *faibles taux d'intérêt* » bancaires et au « *taux d'épargne élevé* ».

Faillites en cascade, dégringolade des prix, chantiers à l'abandon... L'éclatement en 2008 de la bulle immobilière, après des années de flambée des prix déconnectée de la valeur du marché, avait mis à terre l'économie espagnole, très dépendante du secteur de la construction. Ce schéma pourrait-il se reproduire ? Ces derniers jours, plusieurs acteurs économiques ont appelé à « *la vigilance* », à l'image de la Banque d'Espagne, pour qui les prix des actifs immobiliers sont actuellement « *légèrement supérieurs* » à leur niveau d'équilibre. Mais pour les spécialistes du secteur, le risque d'emballement est à ce stade limité. « *Il faut rester prudents, mais on est pour l'instant loin d'une surchauffe* », assure Mme Daza. « *La situation est très différente de celle de 2008* », renchérit M. Kindelán.

### Les leçons de la crise

Les hausses des prix, quoiqu'importantes, sont tout d'abord concentrés sur certains biens, notamment les résidences secondaires, et sont sans commune mesure avec celles des années 2000. « À l'époque, les hausses atteignaient 10 à 12% par an », soit le double du rythme actuel, rappelle Sandra Daza. Par ailleurs, la hausse de la demande ne s'est pas accompagnée ces derniers mois d'un emballement de la construction. Selon le gouvernement, 105.000 mises en chantier ont été enregistrées en 2021, un chiffre très éloigné des records de l'avant-crise (près de 700.000 en 2002).

Selon les spécialistes du secteur, la principale différence avec les années 2000 concerne cependant les prêts bancaires. « À l'époque, les banques finançaient n'importe quoi. Désormais, ce n'est plus le cas : elles ont tiré les leçons de la crise », avance Pablo Kindelán. La conséquence aussi d'un renforcement des règles « prudentielles » imposées par la Banque centrale européenne (BCE). Les crédits sont élevés, mais « les conditions sont plus strictes », insiste cet expert, en indiquant ne pas voir de « signes d'une nouvelle bulle » immobilière. Un avis partagé par Pedro Álvarez, analyste chez Caixabank, pour qui le marché va s'assagir en 2022. « Le rythme de croissance » actuel « n'est pas soutenable » sur le long terme, explique cet économiste, qui écarte le risque d'une « spirale inflationniste préoccupante ».

[lefigaro.fr 18/02/2022]

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M. (2005), *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : A. Colin.
- Badwan K.M. (2017), „*Did we learn English or what?*”: A study abroad student in the UK carrying and crossing boundaries in out-of-class communication. „*Studies in Second Language Learning and Teaching*”, vol. 7 (2), 193–210.
- Ballard M. (éd.) (1995), *Relations discursives et traduction*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Bartmiński J. (éd.) (1999), *Językowy obraz świata*. Lublin: Wydawnictwo UMCS.
- Bühler K. (2004), *Teoria języka*. Trad. J. Koźbiał. Kraków: Universitas.
- Canale M., Swain M. (1980), *Theoretical Bases of Communicative Approaches to Second Language Teaching and Testing*. „*Applied Linguistics*”, vol. 1 (1), 1–47.
- Charaudeau P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- de Launay M. (2021), *Préface*, (in :) Ricoeur P., *Sur la traduction*. Paris : Les Belles Lettres, IX–XXX.
- Dębski A. (2002), *Po co studiować dzisiaj filologię obcą? Słowo o curriculum studiów neofilologicznych i kompetencjach ich absolwenta*, (in:) Chłopicki W. (éd.), *Język a komunikacja 4. Język trzeciego tysiąclecia II*. Kraków: Tertium, 257–262.
- Eco U. (2003), *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Paris : Grasset.
- Gajewska E., Sowa M., Kic-Drgas J. (2020), *Filologia wobec wyzwań komunikacji specjalistycznej. Od współpracy z biznesem po kształcenie nauczycieli*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Galisson R. (1991), *De la langue à la culture par les mots*. Paris : Clé international.
- Germain C. (1993), *L'approche communicative en didactique des langues*. Anjou (Québec) : Centre Éducatif et Culturel.
- Grice H.P. (1979), *Logique et conversation*. „*Communications*”, n° 30, 57–72.
- Ilynska L., Smirnova T., Platonova M. (2017), *Application of LSP texts in translator training*. „*Studies in Second Language Learning and Teaching*”, vol. 7/2, 275–293.
- Isani S. (2004), *Compétence de culture professionnelle : définition, degrés et didactisation*. „*ASP*”, n° 43–44, 5–21. Online : <http://doi.org/10.4000/asp.979> [consulté le 12.09.2023].
- Jaskot M.P., Ganoshenko I. (2015), *Culturemes and Non-equivalent Lexis in Dictionaries*. „*Cognitive Studies*”, vol. 15, 115–124.
- Kramersch C. (2014), *Teaching Foreign Languages in an Era of Globalization: Introduction*. „*The Modern Language Journal*”, vol. 98 (1), 296–311.
- Kucharska A. (2011), *Tłumaczenie techniczne a kształcenie przyszłych tłumaczy*, (in:) Piotrowski S. (éd.), *O nauczaniu i uczeniu się języka obcego dla potrzeb zawodowych*. Lublin: Werset, 98–105.
- Ladmiral J.-R. (1993), *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Landheer R. (1995), *Relations discursives plurivalentes et traduction*, (in:) Ballard M. (éd.), *Relations discursives et traduction*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 89–106.

- Maniowska K. (2015), *Zrozumieć niezrozumiałe – kilka uwag o włoskim języku specjalistycznym*, (in:) Sowa M., Mocarz-Kleindienst M., Czyżewska U. (éd.), *Nauczanie języków obcych na potrzeby rynku pracy*. Lublin: Wydawnictwo KUL, 98–108.
- Moirand S. (1982), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Mounin G. (1963/1976), *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mourlhon-Dallies F. (2008), *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Paris : Didier.
- Nord Ch. (2018), *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. London: Routledge.
- Peeters B., Mullan K., Béal Ch. (éd.) (2013), *Cross-culturally Speaking, Speaking Cross-culturally*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
- Piotrowski S., Sadowska-Dobrowolska K. (2023), *Język i kultura w przekładzie tekstów specjalistycznych*. „Neofilolog”, vol. 60/1, 130–145.
- Resche C. (2016), *Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans la domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique*. „Langue Française”, vol. 189, 103–117.
- Resche C. (2020), *Quand l'exception importe : réflexions sur le rôle de certains néologismes dans le domaine de la banque-finance en anglais*. „ASP”, n° 77, 5–23. Online: <http://doi.org/10.4000/asp.6212> [consulté le 12.09.2023].
- Salmon L. (2007), *Teoria della traduzione. Storia, scienza, professione*. Milano: A. Vallardi.
- Sowa M., Mocarz-Kleindienst M., Czyżewska U. (éd.) (2015), *Nauczanie języków obcych na potrzeby rynku pracy*. Lublin: Wydawnictwo KUL.
- Tabakowska E. (2010), *Wyznaczniki literackości w przekładzie tekstów „nieliterackich”*, (in:) Grucza S., Marchwiński A., Płużyczka M. (éd.), *Translatoryka. Koncepcje – modele – analizy*. Warszawa: Uniwersytet Warszawski, 144–155.
- Urbanek D. (2010), *Tłumaczenie jako komunikacja interkulturowa*, (in:) Grucza S., Marchwiński A., Płużyczka M. (éd.), *Translatoryka. Koncepcje – modele – analizy*. Warszawa: Uniwersytet Warszawski, 156–163.
- Vermeer H.J. (2000), *Skopos and Commission in Translational Action*, (in:) Venuti L. (éd.), *The Translation Studies Reader*. London: Routledge, 221–232.
- Weinreich U. (1967), *Languages in Contact. Findings and Problems*. The Hague: Mouton.
- Wierzbicka A. (1985), *Different Languages, Different Cultures, Different Speech Acts: English vs. Polish*. „Journal of Pragmatics”, vol. 9, 145–178.
- Wilczyńska W. (2013), *Dyskurs – brakujące ogniwo nierozzerwalności kultury i języka, czyli o integracji w kształceniu neofilologów*. „Lingwistyka Stosowana”, vol. 8, 133–152.
- Wojtak M. (2015), *Rozłożone gazety. Studia z zakresu prasowego dyskursu, języka i stylu*. Lublin: Wydawnictwo UMCS.

Received: 17.03.2023

Revised: 20.10.2023